

Livre. Dans son récit-reportage, BHL se contente de survoler les Etats-Unis qu'il réduit souvent à des clichés.

# Bernard-Henry Lévy, l'Amérique effleurée

**American Vertigo** Bernard-Henry Lévy, Grasset, 494 pp., 20,90 €.

Le dernier livre de Bernard-Henry Lévy a un titre ambitieux. *American Vertigo*, donc, ou le vertige ressenti par l'auteur le temps d'un périple de 25 000 km pendant un an aux Etats-Unis, sur les traces de l'illustre Tocqueville, et tout cela au frais du très bon magazine *The Atlantic Monthly*. Au terme de près de 500 pages de lecture pourtant, force est de reconnaître que celui qui suit BHL dans ses aventures a du mal à partager ses émois. L'ouvrage n'est pas désagréable. Il est même plutôt bien écrit et compte quelques observations rigolotes qui sommeillent justes auprès de tout Français lancé sur les routes américaines (quand est-ce que ces foutus Yankees vont enfin se mettre à doubler sur la gauche?). Mais *American vertigo* ne va guère plus loin. On le lit comme une gentille balade quelquefois amusante, quelquefois ennuyeuse – quand BHL parle le plus de lui que du pays qu'il traverse. L'ouvrage, en tout cas, est très rarement à la hauteur de l'ambition que l'auteur livre lui-même dans son prologue: «*Une façon tocquevillienne encore, de mêler les choses vues à la pensée.*»

Là où Tocqueville avait su décrypter un pays naissant, BHL va constamment trop vite, trop en surface. Dans une critique assassine publiée il y a quelques semaines, le *New York Times* assurait que Bernard-Henry Lévy s'était montré trop «*fatéant*». Et il avait en partie raison.

Notre philosophe qui écume les routes américaines en cette année électorale (2004), on a envie de dire de s'arrêter un peu sur les choses, de ne pas tout faire

à la va-comme-je-te-vois. Avec cette façon de se présenter sans cesse comme le Français contre la guerre en Irak mais qui veut éviter à tout prix l'antiaméricanisme primaire, BHL tombe à la fois dans le panneau des clichés, des rencontres anodines et des demi-vérités mille fois rabâchées.

Il voit des drapeaux partout et s'interroge sur «*le rapport de l'Amérique à elle-même et à son être conflictuel*». Il commence sa visite par le passage obligé à Rickers Island, la prison new-yorkaise peut-être la plus médiatisée, et semble encore s'étonner de la barbarie des gangs qui l'occupent. Il se fait donc bloquer derrière un gros cul sur la file de gauche de l'autoroute et y voit «*l'amour de cette même égalité*» dans une démocratie américaine...

Surtout, BHL a un gros défaut: quand il rencontre quelqu'un d'intéressant, il ne l'écoute pas assez. La discussion avec Barack Obama par exemple, la nouvelle star démocrate «noire» (père kenyan et mère du Kansas) est peut-être l'un des moments les plus justes du livre. Tant sur les difficultés du Parti démocrate que sur le rapport de l'Amérique à ses minorités. Mais, là encore, on a l'impression que BHL effleure le sujet, ne laisse pas parler son interlocuteur, veut se faire trop rapidement son idée. Même chose avec Hillary Clinton, un peu trop vite idolâtrée, et dont l'auteur oublie l'ambition politique démesurée qui en fait l'une des figures les plus controversées au sein même du Parti démocrate.

Sur le reste, on peut s'amuser des analyses politiques de Sharon Stone ou de Warren Beatty, que même les télé-américaines n'osent plus intervenir. On peut aussi s'amuser de la tirade définitive

sur le petit nombre d'obèses en Californie, comme si BHL avait eu l'idée saugrenue de chercher des yuppies dans le delta du Mississippi. Au moins, s'avise-t-il dans le Sud a-t-elle le mérite d'éviter la caricature du *red neck* de base. Bernard-Henry Lévy passe même un peu de temps (enfin) avec Morris Dees Jr., le valeureux patron du Southern Law Poverty Center, qui se bat depuis des décennies contre toutes les discriminations... mais il tombe aussitôt dans le cliché des riches planteurs qui s'autoproclament non racistes et dont les familles n'ont pu prospérer que grâce aux esclaves.

On peut aussi regretter que BHL n'ait pas posé un regard un peu plus curieux sur Pine Ridge, la réserve indienne du Dakota-du-Sud. Non pas pour perdre son temps avec Russel Means, figure indienne un jour légitime. Mais pour réaliser une véritable enquête auprès des habitants de Pine Ridge. Ceux qui essaient, par exemple, de remotiver les jeunes à travers l'éducation et le sport, et auraient bien plus appris au lecteur sur les Indiens d'Amérique aujourd'hui.

Au bout du compte, on fait beaucoup de choses avec BHL. On croise des politiciens, des détenus, des Blancs, des Noirs, des putes, des puissants, des pauvres. Mais on ne fait que les croiser. On mesure mal aussi en cette année 2004 comment ce pays a été largement bouleversé par les attentats du 11 septembre. Et, si on le pouvait, on aurait presque envie d'offrir un second billet à BHL, un autre périple d'un an, une autre aventure où il prendrait le temps. Pour qu'il comprenne un peu plus l'Amérique. Et nous aussi. ♦

FABRICE ROUSSELOU

Liberation - 31 mars 2006